

ENTREVUES ENTREVUES ENTREVUES

ENTREVUES BELFORT
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
31^E ÉDITION - 26 NOV. - 4 DÉC. 2016

ARTICLE de **Marie Holweck**

Viejo calavera (Dark skull) de Kiro Russo

Fiction / 2016 / Bolivie, Qatar / 1h20

Mal intérieur

Présent l'an passé en compétition avec son court-métrage *Nueva Vida*, Kiro Russo, réalisateur bolivien, revient à Entrevues pour présenter son premier long-métrage *Viejo Calavera*, déjà apprécié dans de nombreux festivals. Film audacieux autant sur le fond que sur la forme, *Viejo Calavera* explore la terre bolivienne, et choisit des chemins de vie de ceux qu'on ne voit pas, qui se mettent sous terre, là où il n'y a presque pas de lumière.

Telle une matière qui s'explore, la lumière brille autant par son absence que sa présence et ce grâce au travail pointu du directeur de photographie Pablo Paniagua. Puisqu'elle est rare alors elle sera magnifique et rendra sublime tout ce qu'elle touche façon peinture italienne avec des plans à couper le souffle.

Bien plus que ce qu'il nous « dit », le réalisateur a choisi de nous faire « sentir », et en ce sens il a très bien réussi à rendre possible une expérience sensorielle sur grand écran : celle de descendre sous terre. On prend l'axe vertical descendant de façon frénétique et violente genre Vertov dans *L'homme à la caméra* (séquence incroyable de l'entrée dans la mine).

Bim bam boum, pas le choix, on y est.

On vit la mine, on est avec ses mineurs, on prend des risques, on sue, on parle, on fume. On suit Elder, un jeune paumé qui passe son temps à boire et à souffrir, à moins que ce ne soit l'inverse... Elder a perdu son père dans la mine, il doit à présent le remplacer auprès de son oncle. Mais Elder se fout de tout et déambule dans les veines de la « pachamama » tel un zombie perdu...

Nous on observe le travail, dangereux, assiste aux réunions du collectif minier, masculin, on guette cette lumière humaine dans ce monde obscur. On reprend l'axe vertical dans le sens ascendant de façon plus légère avec un simple changement de plan, surprenant.

Mais même dehors la fatalité poursuit Elder... alors que faire du mal intérieur sinon le vivre, et le vivre jusqu'au bout ? Le vivre jusqu'en en a plus pouvoir, vomir sa douleur, puis,

s'ouvrir aux autres un peu, resserrer les liens de sang, regarder vers le haut quand même.
Épouser la survie, celle du mouvement du bas vers le haut, de la mine au ciel nuageux, de
la mort à la vie.